
Cahiers de géographie du Québec

Jean, Georges et Farré, Marie-Raymond (1984) *Le livre de tous les pays. Atlas poétique illustré*. Paris, Gallimard, 323 p.

Christine Risi

Volume 29, numéro 78, 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021746ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021746ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Risi, C. (1985). Jean, Georges et Farré, Marie-Raymond (1984) *Le livre de tous les pays. Atlas poétique illustré*. Paris, Gallimard, 323 p.. *Cahiers de géographie du Québec*, 29, (78), 436-437. <https://doi.org/10.7202/021746ar>

l'ouvrage (p. 179) les indications biographiques de l'explorateur néerlandais « Willem Barents ». Le même manque d'uniformisation s'applique à d'autres noms (et toponymes) tels Ibn Battûta, Fa Hsien et Gerritz, ce dernier ayant été en outre oublié lors de la compilation des indications biographiques des grands voyageurs apparaissant en fin d'atlas.

Enfin, il apparaît que *l'Atlas de la découverte du monde* s'est voulu un document ouvert. D'ailleurs son texte, autant que ses cartes, contribue à cette ouverture car il est ponctué de références bibliographiques. On y trouve rassemblés les écrits et les relations des voyageurs dont on avait choisi de cartographier les itinéraires. On y trouve aussi quelquefois des indications sur la traduction. Enfin, on pourrait même souhaiter voir une carte de la circulation des textes comme prolongement à cet *Atlas de la découverte du monde*.

Hélène LEGENDRE
Sillery

JEAN, Georges et FARRÉ, Marie-Raymond (1984) *Le livre de tous les pays. Atlas poétique illustré*. Paris, Gallimard, 323 p.

Voilà un titre qui attise de secrètes attentes que l'on a tôt fait de prendre pour des promesses. Et l'on s'entend se dire :

« Ouvrir *Le livre de tous les pays*, c'est laisser venir le rêve, celui que l'enfant habite et s'empresse de dormir. C'est partir pour le voyage infini du monde avec comme seuls bagages, les couleurs, les rumeurs et les parfums d'une *terra incognita*. C'est oublier pendant un moment que la planète est archi-connue, que ses paysages sont exhibés tels des décors hollywoodiens et que ses abîmes les plus lointains sont dorénavant projetés sur l'écran géant du quotidien. C'est aussi oublier que la terre est ronde, qu'elle tourne à l'endroit et qu'elle court à sa perte. Enfin ouvrir *Le livre de tous les pays*, c'est, à chaque page, ouvrir un autre rêve; à chaque carte, parcourir, mot à mot, le texte sacré du monde; à chaque image, aller derrière le miroir du monde ».

Le livre de tous les pays, on s'en doute, n'est pas un atlas comme tous les autres. Il est dit poétique. Premièrement, parce qu'il contient de nombreux textes de poètes internationalement renommés. Les Gilles Vigneault, Louis Aragon, Paul Éluard sont à l'honneur. Quelques poèmes sont de véritables petits bijoux de poésie, mais il reste que trop nombreux sont ces poèmes entachés d'un nationalisme et d'un géocentrisme plus qu'agaçants. Deuxièmement, parce qu'il contient des cartes qui n'ont aucune visée scientifique, qui n'ont rien à voir avec cette pensée cartographique moderne privilégiant les éléments d'une syntaxe euclidienne, soit la surface, la droite et le point. D'ailleurs, on se méprendrait sérieusement si l'on jugeait cette collection de cartes selon les critères d'une cartographie géométriquement exacte. Car, les deux seuls éléments d'une cartographie orthodoxe auxquels se conforment ces cartes sont la configuration continentale et les limites frontalières des pays. Manifestement, ces cartes ne cherchent pas tant à informer, à renseigner avec exactitude qu'à évoquer, à laisser songeur, à décentrer le lecteur.

Chaque carte revêt l'allure d'un tableau ou d'un portrait hautement coloré. À vrai dire, certaines sont de véritables fresques du monde. Elles donnent plus qu'une image du monde, elles se font figures du monde. Et en cela, elles excitent un discours, se prêtent aux gloses; elles se font récit d'espace, parole qui voyage. Une des singularités de ces cartes, c'est qu'elles sont littéralement tapissées de symboles. Ainsi, ce sont des monuments célèbres, des constructions architecturales renommées ou des ponts qui représentent des villes. Les climats, les types de culture ou d'élevage sont figurés par les divers représentants des règnes animal et végétal. Par exemple: c'est un chou-fleur et un artichaut qui indiquera que l'on se trouve, ici, en Bretagne. Une oie bien dodue indiquera la région où l'on produit cette nourriture des dieux qu'est le foie gras du Périgord. La tour Eiffel, ... et c'est Paris. Quelques figuiers de Barbarie, ... et c'est l'un des déserts américains. Ces cartes, on le voit, ne constituent aucunement un document scientifique.

C'est d'ailleurs pourquoi cet atlas poétique s'adresse non pas aux spécialistes, mais plutôt aux enfants et à ceux et celles qui ont gardé la mémoire du rêve et qui, de fait, n'ont pas besoin des mêmes cartes que les savants. À chacun sa déformation !

Malgré les attraits d'un tel ouvrage, il importe de souligner que même si ce n'est pas un souci d'exactitude qui fonde sa raison d'être, il demeure que certaines erreurs sont inadmissibles. Certains textes qui accompagnent les cartes sont truffés d'informations parfois discutables, parfois franchement contestables. Ainsi, le lecteur est tout bonnement induit en erreur lorsqu'il lit que « Samuel de Champlain fonde le Québec en 1608 » (p. 215), que « Montréal fut fondé en 1642 sous le nom de Marie » (p. 217) et que « Ontario, c'est à la fois le nom de la plus anglaise des provinces et celui de la capitale fédérale » (p. 218). On a noté aussi que l'emblème floral du Canada qui est représenté par une feuille d'érable à sucre a été confondu avec une feuille d'érable de Pennsylvanie... Enfin, sur la carte du Canada, on retrouve ce chef-d'œuvre architectural qu'est l'hôtel de ville de Toronto localisé... à Ottawa. Malgré ces sérieuses lacunes, *Le livre de tous les pays* reste un ouvrage original, qui peut servir de support didactique à plus d'une leçon de géographie et qui, à peu de frais, déplace son lecteur à quelque part entre le voyage et le rêve.

Christine Risi
Département de géographie
Université Laval

BERGEVIN, Jean (1984) *L'économie énergétique mondiale: essai de modélisation*. Québec, Université Laval, Département de géographie, Notes et documents de recherche, n° 21, 168 p.

Approche systémique de l'énergie mondiale, relation, modèle disent assez l'ambition de ce jeune auteur, dont la volonté novatrice transparait dans une écriture claire. Son pari est audacieux, dans la mesure où il tente de concilier système et symétrie relationnelle. Dans le thème abordé, « les partenaires agissent non pas en fonction de l'ensemble, mais pour répondre à leurs propres besoins » (p. ix) ; peut-on dire qu'il y a système, si les acteurs du marché de l'énergie à l'échelle mondiale n'ont en commun qu'une rareté, issue d'une allocation aléatoire des matières, une disposition limitée des ressources énergétiques (transformées) ainsi qu'une maîtrise inégale des techniques ? L'hypothèse à elle seule est intéressante et cette étude a pour mérite principal de mettre en présence théorie et réalité. La façon dont est résolu le problème d'une méthodologie de la mesure en constitue l'intérêt second. Enfin, le discours relatif à une théorie de l'énergie et à son impact politique (jeu à somme nulle) ouvre une voie nouvelle de recherche, quand bien même l'impression finale est que la démonstration n'est pas entièrement convaincante, faute de mettre effectivement en évidence des relations.

L'essai butte sur une conception un peu restrictive de la ressource ; sont en effet « ressources » toutes les entrées du système économique mondial, à savoir aussi bien l'énergie que l'information. Cette dernière, d'ailleurs, inclut la connaissance des matières premières non énergétiques (le minerai, par exemple) et tous les savoir-faire. Or, l'auteur se limite de par son thème à une économie de l'énergie, ce qui lui rend difficile l'intégration des techniques, qui constituent l'une des facettes de l'information, à notre sens indissociable de l'énergie dans le contexte d'une théorie des ressources. Ce second volet de la problématique relance, en quelque sorte, le débat de la thermodynamique, comme l'a démontré O. Costa de Beauregard (Paris, Éd. du Seuil, 1963) : l'entropie croissante s'accompagne d'une production de néguentropie, dont l'hémorragie s'opère dans le cosmos « au profit de sa forme potentielle, l'information, qui participe de la nature d'une représentation » (p. 102).

La première partie de l'ouvrage définit les hypothèses et les objectifs théoriques : « Le contrôle technologique, par l'accès qu'il donne à une force en perpétuelle dégradation,